

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Edition quotidienne, par an..... \$3.00
 Edition hebdomadaire, par an..... 1.00
 Invariablement payable d'avance.
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

ÉDITEUR-PROPRIÉTAIRE S. MARCOTTE

RÉDACTEUR-EN-CHEF: HECTOR FABRE

Prix des Annonces

Six lignes, première insertion..... \$0.50
 Chaque insertion subséquente..... 0.12
 Chaque ligne en sus, première ins. 0.08
 Chaque ins. subséquente, p. ligne.. 0.06

FEUILLETON DE L'ÉVÉNEMENT DU 6 NOVEMBRE 1882.

LE MOULIN ROUGE

DEUXIÈME PARTIE

LA MAISON MAUDITE.

(Suite.)

—Je crois que vous avez raison, et je suis presque de votre avis.

—C'est heureux !

—Mais...

—Ah ! il y a un mais !..... Voyons ce mais.

—Tout considéré, j'ai peine à croire que madame d'Hérouville soit aussi coupable qu'elle en a l'air.

—Soit ! Moi je ne demande pas mieux... je suis bonne, vous le savez bien... seulement, dans ce cas, de quelle façon expliquez-vous, s'il vous plaît, les lettres mystérieuses, le domino, le ruban rouge, la sortie clandestine, enfin le bal masqué ?

—Eh ! je n'explique rien ! mais on définitive, ces choses peuvent être innocentes.

Gertrude se prit à rire de bon cœur.

—Vertu de ma vie ! fit-elle ensuite, vous avez, ma petite, des mots qui réjouiraient un mort !... Allez donc un peu raconter au marquis d'Hérouville ce que nous avons découvert, et vous verrez s'il prend philosophiquement son parti de ce que vous appelez l'innocence de sa femme !... l'innocence qui sort de son hôtel, à minuit, masquée jusqu'aux dents, et qui s'en va toute seule, au bal de l'Opéra, rejoindre un inconnu ! Ah ! ah !... rien n'est plus gai, ma chère, et j'en ris de grand cœur, mais je doute très fort qu'au mari la chose paraisse aussi drôle !

XVI

LE DÉPART.

Onze heures du soir sonnaient à peine lorsque Pauline, prétextant une grande fatigue, quitta le salon et remonta dans son appartement, sans se douter des importantes découvertes faites par Gertrude en son absence, et de l'impitoyable espionnage auquel elle allait se trouver en but. L'état moral et physique de la jeune femme, s'il eut été possible de s'en rendre compte, aurait inspiré de la compassion à son plus mortel ennemi. A mesure qu'elle s'approchait du moment fatal et inévitable, les angoisses de Pauline augmentaient ; une fièvre violente calcinait son sang dans ses veines ; tantôt son cœur bondissait et semblait près de briser les parois de sa poitrine, tantôt il cessait de battre subitement, comme si la vie était au moment de s'arrêter. Pauline entendait à peine ce qui se disait autour d'elle ; son être tout entier s'absorbait dans une pensée unique, et à plus d'une reprise l'étrange de son attitude et la bizarre incohérence de ses réponses étonnèrent Tancredi, le comte de Rieux et Mathilde elle-même. Enfin arriva le moment où la marquise, se sentant incapable de supporter plus longtemps la contrainte qu'elle s'imposait depuis de longues heures, prétextant une fatigue écrasante et quitta le salon. Tancredi, inquiet par ces symptômes incompréhensibles pour lui, et craignant de voir Pauline retomber malade, ne prolongea guère son entretiens avec le fiancé de Mathilde, et s'empressa d'aller retrouver sa femme. Il entra dans l'appartement de la marquise au moment où Mathilde venait de congédier Gertrude et Mariette après avoir achevé sa toilette de nuit. Pauline s'attendait à la visite de son mari et s'était préparée de son mieux à le recevoir. Tancredi l'interrogea tendrement. Elle trouva moyen de le rassurer par ses réponses d'une façon à peu près complète.

—Je te jure, mon ami, lui dit-elle, que tu aurais tort de te forger des craintes chimériques... Mon état n'offre rien d'alarmant. Je suis brisée, c'est vrai, mais la fatigue est un mal qui n'est pas dangereux et qui n'a besoin que d'un remède : le repos. Demain matin, je te le promets, je serai redevenue ce que j'étais hier.

—En es-tu sûre ?

—Oui, je l'affirme.

—Veux-tu que je passe la nuit près de toi ?... Je serai très bien dans ce grand fauteuil à côté du feu...

Pauline eut aux lèvres un sourire un peu contraint.

—En vérité, cher Tancredi, s'écria-t-elle, tu cherches à me persuader que je suis malade, mais tu n'en viendras point à bout ! Passer la nuit ici, dans ce fauteuil ! Je n'y refuse absolument !

—Si je te suppliais ?

—Je refuserais de même.

—Pourquoi ?

—Pour une foule de raisons, dont une seule doit te suffire : la pensée que tu veilles pour moi ne me permettrait pas de goûter une heure de repos.

—Puisqu'il en est ainsi, je cède. Mais au moins, tu me promets de me faire appeler à l'instant même si tu te trouvais plus souffrante !

—J'en prends l'engagement formel, et je suis certaine d'avance que rien ne troublera ton repos.

Ceci fut dit d'un ton de gaieté si naturel, que M. d'Hérouville se retira rassuré. Pauline l'accompagna jusqu'à la porte de son appartement, et elle eut soin, en regagnant sa chambre, de verrouiller intérieurement toutes les portes. Arrivée devant la cheminée, la jeune femme jeta machinalement les yeux sur la glace.

—Dieu ! murmura-t-elle, comme je suis pâle !... J'ai l'air d'une morte sortie de sa tombe ! Mais qu'importe ? ajouta-t-elle, sous le masque on ne verra pas mon visage.

Elle regarda la pendule. La plus longue aiguille indiquait la demie après onze heures. Il était trop tôt pour songer au départ. Pauline se laissa tomber dans le grand fauteuil désigné par M. d'Hérouville un instant auparavant, et son esprit s'abandonna derechef à la pensée unique, à l'idée fixe et désolante qui la torturaient depuis la veille. Elle fut arrachée brusquement à ces absorbantes réflexions par le bruit argentin du timbre sonnant les douze coups de minuit. Elle quitta le fauteuil, elle se dirigea vers l'une des fenêtres et elle appuya son front contre le cristal glacé. Depuis cette fenêtre, on voyait les croisées de l'appartement particulier de M. d'Hérouville, situé dans l'aile gauche de l'hôtel. Derrière l'une de ces croisées brillait une lumière indiquant que le marquis veillait encore. Pauline fit un geste d'impatience.

—Il n'est pas couché ! murmura-t-elle, il peut s'inquiéter de nouveau !... Tout est à craindre... J'attendrai.

Son attente fut courte. Au bout de quelques minutes à peine, la lumière s'éteignit et les ténèbres régnèrent dans l'appartement de Tancredi. Pauline n'hésita pas plus longtemps. Elle quitta son peignoir de nuit et revêtit la première robe qui tomba sous sa main, puis, ouvrant une armoire de son cabinet de toilette, elle en tira le domino dans lequel elle s'enveloppa et dont elle rabattit sur sa tête l'ample capuchon. Le demi-masque de velours noir, avec sa barbe de dentelle épaisse, couvrit ensuite sa figure, ne laissant à découvert que ses yeux, auxquels la fièvre donnait un éclat étrange, presque effrayant. Ainsi vêtue, avec son flot de rubans écarlates flamboyant sur l'épaule, la marquise ressemblait bien moins à une femme qu'à quelque sombre fantôme évoqué par un puissant magicien. Elle ne portait d'autre bijou qu'un bracelet d'or et d'émail noir, enrichi de trois gros diamants, et que, par distraction, elle n'avait point détaché de son poignet gauche en faisant sa toilette de nuit. Rien ne manquait au costume. Pauline prit des gants et se dit :

—Maintenant que Dieu me protège ! Je remets entre ses mains ma vie et mon honneur, et bien plus encore le bonheur de ceux que j'aime !...

La marquise alla chercher, dans son cabinet de toilette, une très-petite lanterne, à glaces dépolies, dont les femmes de chambre se servaient quelquefois : elle l'alluma et elle se dirigea vers le passage conduisant à l'escalier dérobé. Au moment de s'engager dans ce passage elle se souvint, pour la première fois, qu'il lui faudrait traverser indispensablement la pièce où couchait Gertrude. Cette pensée lui causa une subite défaillance et mouilla ses tempes d'une sueur froide. La terreur de se voir à la merci d'une servante fut si forte, que Pauline eut un instant la volonté ferme de reculer devant l'impossible et de désobéir à Lascars, mais cette volonté céda bien vite à la réflexion.

—Si je ne me trouve pas cette nuit au rendez-vous donné, se dit-elle, mon persécuteur viendra demain me poursuivre jusqu'ici ! Il m'en a menacé, et il ne menace jamais en vain !

—Il ne faut pas que le misérable franchisse le seuil de cet hôtel ! Il ne faut pas qu'il souille de sa présence la maison de mon mari !... Je remplirai, malgré tous les obstacles, la tâche que la fatalité m'impose !... Quoi qu'il puisse advenir, j'irai !...

Alors, sans se donner le temps de réfléchir davantage et de reculer de nouveau, Pauline s'avança dans le couloir et arriva à la porte de la petite pièce qui servait à Gertrude de chambre à coucher. Déjà elle mettait la main sur l'espagnolette de la serrure, lorsqu'elle bémola son épaule en s'apercevant que la porte n'était pas complètement fermée, et qu'il suffisait de la pousser pour l'ouvrir, ce qu'elle fit sans hésiter, quoiqu'avec un formidable battement de cœur. La porte céda silencieusement, et la marquise se trouva dans la petite pièce, en face du lit de sa première camériste. Là elle s'arrêta pendant une seconde, enveloppant de ses deux mains les vitrages de la lanterne, afin d'étouffer autant qu'elle le pourrait toute leur ; elle chercha du regard, dans les ténèbres presque complètes, le visage de sa femme de chambre, et elle écouta le bruit de son souffle. Le résultat de ce double examen fut complètement rassurant, Pauline dut se l'avouer à elle-même. Gertrude, la tête à demi enfoncée dans l'oreiller, avait les yeux fermés, la bouche entrouverte, et de cette bouche s'échappait à intervalles réguliers une respiration sonore. Jamais calme et profond sommeil ne se manifesta par des symptômes plus caractéristiques.

—Dieu me protège ! pensa la marquise.

Elle ouvrit, avec des précautions infinies, la porte qui donnait accès sur l'escalier dérobé, et, au moment de sortir de la chambre, elle se retourna. Gertrude n'avait fait aucun mouvement et sa respiration résonnait, toujours égale et toujours bruyante, dans le silence de la nuit. Pauline s'élança dans l'escalier, après avoir repoussé la porte derrière elle, mais sans la refermer. A peine avait-elle franchi quelques marches, que Gertrude, rejetant bien loin la couverture, et, sortant de son lit toute vêtue, quittait la chambre à son tour et se glissait comme une couleuvre sur les traces de sa maîtresse.

(A continuer.)

CORSETS SUR MESURE.

93, rue St. Jean, Haute-Ville.

Tous les médecins sont unanimes à dire qu'un corset qui n'est pas adapté parfaitement à la taille d'une personne ne peut qu'être nuisible à la santé. Les dames désireuses de ne pas s'exposer à ce désagrément et conserver en même temps l'élégance et la souplesse de la taille, feront bien d'aller à l'adresse ci-dessus. On apportera toute l'attention possible à la satisfaction. Inutile de s'adresser à Paris. Québec, 13 octobre 1882.—3m



DEPARTEMENT DE L'AGRICULTURE

ET DES

TRAVAUX PUBLICS.

DES SOUMISSIONS pour la construction du PALAIS LEGISLATIF, à Québec, seront reçues jusqu'au 1er DECEMBRE, inclusivement. Les plans et devis sont actuellement visibles à ce bureau.

Par ordre,

ERNEST GAGNON, Secrétaire.

Pas de reproduction sans un ordre écrit. Québec, 3 novembre 1882.—20f

FUMEZ LE GOLDEN LEAF

MANUFACTURÉ PAR B. HOUDE & Cie.

Québec, 24 octobre 1882.—3m

A VENDRE

Un jeune Cheval magnifique, Buggy haut, Carriole, Peaux, etc. Le tout est neuf et sera vendu à bon marché.

S'adresser à CE BUREAU.

Québec, 19 octobre 1882.

EAU DE FLORIDE "NONPAREIL"

Un parfum des plus odorants et des plus rafraichissants,

Aussi exquis pour la toilette que pour les bains et la chambre d'un malade.

PETITES BOUTEILLES : 25 c.

A vendre en gros par LYMAN FILS & Cie, MONTREAL.

16 mai 1882.

MACHINES A VENDRE.

Roue hydraulique, gouverneur, pompe à vapeur 4 pouces de cylindre, engin à vapeur neuf de 12 pouces et de 6 forces, presse hydraulique avec pompes, injecteur à vapeur, huiliers en cuivre, machine à fabriquer la pulpe de bois, pompes à rotation et à aubes, cuvettes en fer rondes et carrées.

J. & W. REID, Rue St. Paul, Québec.

Québec, 26 octobre 1882.—1m

POELES SOURDS

Améliorés et patentés.

Je désire attirer l'attention de mes pratiques et du public en général sur ces Poêles qui ont donné satisfaction à tous ceux qui en ont eu jusqu'à présent. Une visite le prouvera aux personnes qui voudront bien les voir. Je puis donner des certificats de plusieurs personnes recommandables qui en ont acheté.

GEORGES BROUSSEAU, Ferblantier, No. 37 rue St. Paul

22 sept 1882—9s

HOMÈRE DESPLATS,

278, RUE ST. JEAN, PERRUQUIER - BARBIER.

Toutes perruques en cheveux faites sur commande et au plus bas prix.

Peignures de cheveux travaillées d'après de nouveaux procédés. Toutes personnes nous confiant de l'ouvrage peuvent le réclamer après 24 heures d'avis. Pour l'avantage des personnes de la campagne, nous leur faisons parvenir leurs effets par la poste.

N'oubliez pas le lait de Jasmin, cette fameuse préparation qui remplace la poudre et le vinaigre de toilette. Prix 25 cents la bouteille.

Pour l'information du public, disons que nous occupons l'ancienne boutique de M. V. DesPlats, non pas dans un but d'hostilité, car le soleil luit pour tout le monde.

Québec, 3 novembre 1882.—15j

Chaussures françaises

JOS. GILBERT, CORDONNIER.

RUE ST. JEAN, No. 296 et 298.

A l'honneur d'informer ses pratiques, le public en général et surtout les dames, qu'il vient de recevoir directement de Paris, de la manufacture Pjnet, des chaussures françaises telles que bottines boutonnées, en chevreau, souliers décolletés, en chevreau noir et bronze, souliers en satin noir et blanc.

Aussi chaussures françaises pour Messieurs. Il profite de cette occasion pour annoncer qu'il a un assortiment complet de chaussures en cuir et de caoutchouc les plus nouvelles de la manufacture de Montréal.

Aussi chaques pour chaussures à bouts pointus, dernière mode.

LE TOUT A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

N. B. Tous les ordres qu'on voudra bien lui confier seront remplis avec toute la ponctualité possible.

Ouvriers demandés.

On demande immédiatement plusieurs ouvriers pour l'ouvrage cousu, pour dames et messieurs. Il faut que ces ouvriers, bien entendu, soient capables de faire l'ouvrage de première qualité.

JOS. GILBERT. Québec, 4 novembre 1882.

Grand Consignation

DE PEAUX de BUFFLE A VENDRE EN GROS ET EN DETAIL

350 de première qualité ET 250 ENDOMMAGÉES A VENDRE A

Grande Reduction.

Aif. L. G. DUGAL, 34, Rue Sous-le-fort, Basse-Ville. Québec, 30 octobre 1882.—1m

CODIFICATION DES LOIS

DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Par MATHIAS CHOUINARD.

En vente chez L. G. Lépine, Libraire, 50 cents. Québec, 17 octobre 1882.—15j

ETABLISSEMENT FONDE DEPUIS 42 ANS.

VICTOR DESPLATS,

254, RUE ST. JEAN, Perruquier et Marchand de cheveux.

Cet établissement est pour ainsi dire le seul où l'on puisse réellement faire un choix satisfaisant, particulièrement en ce qui concerne les perruques en cheveux, dont l'assortiment est aussi beau que varié.

Nous avons résolu de vendre à sacrifice une grande quantité de perruques.

L'ENNEMI DES CHEVEUX GRIS, cette fameuse composition, n'est en vente qu'à notre établissement.

Pour l'information de nos pratiques, nous devons dire que notre établissement n'a rien à faire avec celui de M. Omer DesPlats.

VICTOR DESPLATS. Québec, 26 octobre 1882.—1m

ANNONCES NOUVELLES.

Cour Supérieure.—Isidore Cambray.
Bureau Militaire No. 7.—T. J. Duchesnay.
Brevets.
Société Bienveillante St. Roch.—Onés. Goulet.
Chaussures françaises.—Jos. Gilbert.
Ouvriers demandés.—Jos. Gilbert.
Vente à l'encan.—Casey et Cie.
Grand Enean de Pelloteries. Peaux de Buffle et d'Ours, etc.—Oct. Lemieux & Cie.
Département de l'Agriculture et des Travaux Publics.—Ernest Gagnon.
A l'enseigne du Loup, grande consociation de Peaux de Buffle.—Alf. L. G. Dugal.
Encan considérable de livres de Droit, Science, Littérature, etc.—Oct. Lemieux & Cie.
Articles d'ameublement.—Glezer, Fry & Cie.
Fumez le Golden Leaf.—B. Houde & Cie.
Poisson! Poisson!—J. B. Renaud et Co.
Automne 1882.—Fyfe & Leitch.
Ligne Allan—Allans, Rae & Co. Agents.

QUEBEC.

LUNDI, 6 NOVEMBRE 1882

NOUVELLES DU JOUR.

Vendredi, M. Dobell, l'un des premiers hommes d'affaires de Québec, a prononcé au Bureau de Commerce un discours fort pratique sur la situation de Québec et en même temps plein de confiance dans l'avenir prospère et brillant de la vieille capitale.

M. Dobell est un homme de flair en affaires et son opinion mérite l'attention.

Il paraît que si la ville de Québec souscrit \$15,000 et le gouvernement fédéral \$30,000, le gouvernement provincial de son côté souscrita \$15,000 pour la construction de bâtiments permanents qui serviront aux expositions et aux exercices des volontaires.

Il appert que les terrains miniers contenant des ocres, dans la province, sont en si grande demande, que le gouvernement a résolu d'en augmenter le prix à \$2 l'arpent. Avant, on les vendait \$1 l'arpent.

Le *Morning Chronicle* de ce matin publie un entrefilet dans lequel il dit qu'il a tout lieu de croire que l'hon. M. Wurtele, trésorier de la province, s'est arrangé avec MM. L. T. Forget & Cie, courtiers, de Montréal, pour la négociation de la balance de l'emprunt provincial savoir \$1,500,000, au pair.

On se rappellera, ajoute notre confrère que l'hon. M. Wurtele a contracté la première moitié de l'emprunt au pair par voie de soumissions publiques.

On dit que MM. Forget & Cie. ont déposé à la Trésorerie deux pour cent ou la somme de \$30,000, comme garantie que l'emprunt sera fait.

Les débetures de la province seront émises au fur et à mesure que la situation l'exigera.

Le *Times*, de Port Hope, Ontario, consacre son premier article de jeudi dernier à condamner les préférences religieuses ou nationales dans la politique canadienne. Il est d'avis, comme nous aussi, d'ailleurs, que l'on devrait plutôt s'occuper à développer le sentiment national et patriotique chez tous les canadiens, quelles que soient leur langue, leur race et leur religion.

En vertu du même principe, le même journal a pris vaillamment à parti le *Globe* qui cherche à soulever de ce temps-ci des préjugés de religion et de nationalité, toujours au détriment des catholiques et des canadiens-français.

Le *Times* doit avoir l'appui de tous les canadiens sensés et raisonnables dans la polémique qu'il soutient, et, dans tous les cas, il a le nôtre et notre estime.

Le *Globe* est entré dans une voie fautive. Il fait un pas de clerc. Il a beau entasser syllogismes sur syllogismes, autant de sophismes d'ailleurs, il en sera toujours pour ses frais d'encre et de papier.

Français, catholiques ou protestants, peu importe la langue ou la religion; nous sommes ici avant tout canadiens,

et plus canadiens si cela se peut, que tous les autres habitants de la Confédération. Nous ne désirons qu'une chose, c'est l'occasion de le faire savoir et de le prouver aux gens qui l'ignorent encore ou ceux qui, comme le *Globe*, s'obstinent à l'ignorer et veulent ainsi faire des dupes, afin de mieux pêcher en eau trouble.

DE QUÉBEC A WINNIPEG.

XXIII

A la station suivante, je n'eus rien de plus pressé que d'aller à la chasse de la fameuse valise qui récelait tant de choses appétissantes. J'avais mes compagnons de voyage sur les talons, la physionomie pleine d'anxiété, la langue pendante, l'un pour son fromage et l'autre pour son *cocktail*. A tous la figure nous allongea de plusieurs mètres, lorsque le maître des bagages nous dit dans un langage laconique et clair :

—*In bond, gentlemen!*

Le char qui contenait tout ce que nous avions de plus alléchant et de plus précieux était fermé à clef, verrouillé, archiverrouillé.

—*In bond for Winnipeg!* répéta l'employé, et nul moyen pour vous de palper vos bagages avant d'être arrivés à Winnipeg.

On tenta tous les moyens de persuasion possibles; Pelletier fut chargé de braquer sur l'employé les principaux canons de l'influence indue. Rien n'y fit; il demeura incorruptible comme Joseph. Il fut absolument impossible de conjurer le cerbère.

Ce fut, la consternation sur la figure que nous revînmes à pas comptés à nos *Pullman*.

—*In bond*, me répétais-je à chaque instant, de l'air d'un homme qui aurait senti la terre lui manquer sous les pieds.

—Et mon fromage! murmurait dououreusement Pacaud.

—*In bond*, mon cher.

—Et nos *cocktails!* gémissaient Dionne, Smallpiece, Dunn et Pelletier.

—*In bond* aussi, mes pauvres vieux. Mais à notre malheur, nous avions trouvé une compensation, platonique, c'est vrai, mais excessivement morale: nous avions trouvé un homme fidèle à sa consigne, un employé incorruptible. Tout était *in bond* fors l'honneur.

Le soleil avait définitivement chassé les nuages et resté maître de la situation. Il était au deux-tiers de sa carrière. Mais à la fin d'août il descend vite à l'horizon. Nous eûmes une fin d'après-midi ensoleillée, le spectacle d'une nature luxuriante, aux tons chauds, dorée par les rayons de l'astre du jour.

Et nous marchions toujours comme le vent. L'allure régulière du train se maintenait à quarante milles à l'heure. Pendant que l'on se livrait à la gaieté la plus franche dans l'intérieur de nos deux *pullman*, j'eus la curiosité de pousser une reconnaissance dans les autres chars jusqu'à l'avant du train. Partout des voyageurs et voyageuses en tenue élégante de voyage, les unes comme les autres partout l'ulster traditionnel de toile écarée gris-clair ou gris-foncé, surnommé *duster*. Dans le char à passagers, le plus voisin des voitures obligatoires d'un convoi, je m'assis en allumant un cigare dont le parfum avait beaucoup d'analogie avec la feuille de chou. C'était un cadeau. Ça ne valait pas tripette. Mais à cheval donné, vous savez ce à quoi l'on ne regarde pas. Il y avait dans le char bien des ouvriers en tenue de travail; puis des émigrants. Sept ou huit petits gamins occupaient des banquettes et regardaient les autres voyageurs d'un air à la fois timide et interrogateur. Ils avaient chacun des petits sacs de différentes formes, des paquets de linge enveloppés dans de longs mouchoirs de couleur. Les petits bonshommes portaient avec cela sur leur physionomie un air ennuyé, abandonné, misérable. J'ai un faible pour les bambins et les gamins, et leur présence excita mon attention avec un certain sentiment d'intérêt et de commisération. Per-

sonne ne semblait s'occuper d'eux. L'un d'eux, un peu plus grand que les autres, et paraissant n'avoir pas plus de treize à quatorze ans, se préoccupait de temps à autre du confort des plus petits. Le conducteur venant à passer, je pris des informations sur les jeunes voyageurs. C'étaient de jeunes orphelins, enfants du hasard probablement, ramassés sur les pavés ou dans des bouges à Londres, qui venaient de débarquer du bord d'un paquebot océanique à Lévis à Québec et qui s'en allaient dans une maison de refuge aux Etats-Unis, à Saint-Paul, si je me rappelle bien, sous la surveillance des employés des compagnies de chemins de fer.

Le spectacle de ces enfants, pour ainsi dire abandonnés, me laissa l'âme pleine de mélancolie. Pauvres petits, sans père ni mère, sans amis, sans patrie, lancés comme cela à bord d'un paquebot, puis embarqués à bord de trains, après avoir dormi à fond de cale, troquant leurs couches d'un confortable équivoque contre des bancs de bois, à la merci de l'étranger, voyageant dans un pays inconnu, où la charité à trop souvent une cote commerciale, se pèse comme les denrées sur le marché, voilà un début assez triste dans la vie! Ils s'en vont à l'aventure, lancés et ballotés comme des épaves d'un navire sur la mer du monde; dans quelques années, au sortir de l'hospice, ils iront grossir la foule qui s'agitent autour d'eux et qu'ils n'auront connue que du pré où la règle de la maison leur aura permis de prendre leurs ébats à heure fixe. Quelques-uns, les meilleures natures, deviendront citoyens de la république, et les autres fileront peut-être une mauvaise corde.

Que voulez-vous! nés dans quelque milieu infâme, ayant absorbé avec le lait les influences les plus délétères, élevés sur le pavé, déportés pour ainsi dire à l'étranger, n'ayant soucis ni de famille, ni de patrie, ces pauvres enfants peuvent-ils échapper complètement à l'influence d'un début aussi malheureux dans la vie?

Et que d'autres réflexions alors ne me sont pas venues à l'esprit?

Involontairement, en voyant ces petits bonshommes, la pensée se reporte vers les siens? On se les figure dans pareille position. On s'imagine soi-même à leur âge et à leur place.

LES DERNIÈRES ELECTIONS

On lit dans la *Minerve*:

« Un de nos confrères de Québec interprète fort singulièrement le résultat des élections partielles qui ont eu lieu dans ces dernières semaines. Il voit presque dans ces élections le signe précurseur de la chute du cabinet Mousseau.

« Rien que cela. Vraiment, il faut beaucoup de mauvais vouloir ou plus qu'un effort ordinaire d'imagination pour arriver à une pareille conclusion.

« Depuis quelque temps, il y a eu des élections dans Jacques-Cartier, Beauce, Vaudreuil, Deux-Montagnes, Laval, Bonaventure, Terrebonne. Ces élections ont toutes été tenues depuis l'avènement au pouvoir de l'honorable M. Mousseau. Par conséquent, les électeurs ont été mis en demeure, dans un nombre considérable de circonscriptions, de voter confiance ou non confiance dans le cabinet actuel.

« Or, quel a été le résultat de ces élections? L'honorable M. Mousseau a été élu à Jacques-Cartier contre un conservateur par 357 voix de majorité; N. Leblanc a obtenu une majorité de 200 voix à Laval; M. F. X. Archambault a été élu dans Vaudreuil par une majorité de 157 voix; M. M. Blanchet, Nantel et Martin ont été élus par acclamation dans Beauce, Terrebonne et Bonaventure. Aux Deux-Montagnes, le candidat ministériel a été défait, mais il est bien connu que M. Beauchamp n'a pas posé sa candidature comme adversaire du gouvernement, mais comme conservateur indépendant.

« Nulle part le parti libéral n'a donné signe de sa vie. Pardon, il a fait surgir un candidat à Vaudreuil qui a perdu son dépôt, quoiqu'il fit la lutte contre deux ministériels. Et ce candidat s'est même dit indépendant—ficelle trop usée pour pouvoir réussir.

« Dans ces circonstances, on ne saurait prétendre sérieusement que l'opi-

nion publique soit adverse au gouvernement Mousseau. C'est plutôt le contraire qui est le vrai, puisque chaque fois, à une exception près, que l'opinion publique a eu l'occasion de se manifester, elle s'est montrée favorable au gouvernement.

« Quant aux sentiments de l'ancienne députation, nous avons lieu de croire qu'ils n'ont pas changé depuis la dernière session. Ce que l'on raconte dans quelques gazettes sur les opinions en particulier, des députés du district de Québec et des Trois-Rivières n'est que fables et contes en l'air. Il se peut qu'il y ait quelques mécontents, quelques désappointés,—on en trouve dans tous les partis qui ont une exubérance de force—; mais le premier ministre a déjà reçu suffisamment d'adhésions pour lui permettre de compter sur une forte majorité à l'Assemblée et au Conseil législatifs.

« Que nos adversaires déclarés ou déguisés en prennent leur parti, le gouvernement Mousseau vivra plus longtemps qu'ils ne le désirent. Ce gouvernement est déterminé à remplir son programme consciencieusement et avec intelligence,—programme qui s'impose à tous les amis de la province—et cela suffira pour lui valoir l'appui de la grande majorité de la députation.»

LES PARTIS POLITIQUES.

La *Tribune* fait le dénombrement des partis politiques dans la province:

Voici son article:

« Il y a, à l'heure qu'il est, dans notre monde politique quatre groupes bien distincts.

« Il y a d'abord les *Vieux Conservateurs* ou *Programmistes* dont les chefs sont MM. de Boucherville, Ross, Trudel, et les principaux organes, le *Journal des Trois-Rivières*, le *Courrier de Montréal*, la *Vérité*, l'*Union des Cantons de l'Est*. Ce groupe comprend les adversaires de Laval et de la coalition, les ennemis acharnés des idées libérales, des compromis et des concessions, les partisans de l'autorité illimitée du clergé dans la politique et l'instruction publique. Ils ont pour les appuyer Mgr Laflèche, Mgr Langevin, de Rimouki, Mgr Duhamel d'Ottawa et la grande majorité du clergé des districts de Montréal et des Trois-Rivières. Il y a chez eux beaucoup de bon grain, mais on y trouve de l'ivraie comme dans les autres groupes; on pourra mieux les juger dans quelque temps quand ils auront fait connaître plus clairement leurs idées et leur programme.

« Viennent ensuite les *Conservateurs libéraux* ou *Ministériels* qui se composent de gens d'affaires et pratiques ayant pour chefs MM. Chapleau, Mousseau, Lacoste, pour organes la *Minerve* et la plupart des journaux conservateurs. Ils se donnent comme les héritiers de la politique de Sir George-Etienne Cartier et prétendent que les principes des *Programmistes* quoique bons en théorie, sont inapplicables dans notre état de société. Ils se révoltent contre les accusations de libéralisme et de malhonnêteté portées contre eux par les *Vieux Conservateurs*.

« Les libéraux se divisent aussi en deux groupes.

« Il y a les *Vieux Libéraux*, la vieille garde qui meurt mais ne se rend pas. Ce groupe se compose de débris de la vieille école libérale représentés autrefois par les Dorion, les Doutre, les Laflamme, les Papin et les Geoffrion, et dont la *Patrie* est aujourd'hui l'organe. Il renferme encore beaucoup d'honnêtes gens qui croient sincèrement représenter les véritables idées d'honneur, de liberté et d'honnêteté qui devraient prévaloir en politique. Ils ont malheureusement des idées trop avancées, se compromettent et se laissent compromettre trop facilement sans raison ni nécessité.

« Enfin, il y a les *Libéraux modérés* qui sont en réalité de véritables conservateurs sous le rapport des principes religieux et croient que la vérité est entre le libéralisme compromettant des *Vieux libéraux* et le conservatisme intolérant des *Programmistes*. Partisans de l'union des meilleurs hommes de notre province, parce qu'ils sont convaincus que c'est le seul moyen de sauver la province et de la faire respecter et progresser, ils représentent des sentiments et des idées qui sont plus populaires qu'on ne croit dans notre province et dont M. Chapleau a si habilement profité.»

INFORMATIONS.

—Le major Holbech, aide-de camp du général Luard, sera sous peu de retour à Ottawa. Il a quitté l'Égypte pour l'Angleterre, où il recevra la compensation due à sa bonne conduite. Il était major de brigade sous la gérance de Graham à Tell-el-Keoir, où il a été tué, il a été blessé en pleine action.

—On coupera environ 15,000, 00 de pieds de bois cette année sur la Ristigouche.

UN COMLOT A PARIS.

Le *Figaro* fait les révélations suivantes:

A l'heure qu'il est, le parti anarchiste n'a pas encore de plan arrêté. Ce qu'il veut seulement, c'est l'affirmer. On peut être certain que, quand il jugera l'heure venue, il fera parler de lui.

A la fin du mois dernier, se réunissait, à Paris, boulevard Montparnasse, le plus violent peut-être des comités anarchistes. Dix-huit personnes seulement se trouvaient rassemblées.

L'une d'elles avait, paraît-il, à communiquer des pièces « importantes ». Ces pièces étaient les plans exacts du Sacré-Cœur. Ils avaient été fournis par des ouvriers qui travaillent à ce monument et qui appartiennent au parti anarchiste.

Dans une réunion précédente, on avait discuté la nécessité de « frapper un coup », pour s'annoncer à la population parisienne.

—Nous devrions commencer, avait dit quel'un, par faire sauter le Sacré-Cœur, dont la construction est un attentat au bon sens, un outrage permanent à notre athéisme.

Donc on apportait les documents nécessaires. Les plans furent étalés sur la table. On choisit les endroits sous lesquels serait placée la dynamite. On causait de cela froidement, sagement, comme s'il se fût agi au contraire de la construction mesurée d'un édifice.

Tout à coup, l'un d'eux fit observer que l'explosion coûterait peut-être la vie à bien du monde.

Cela souleva une tempête.

—Peu nous importe!

—On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs.

—Est-ce que les Versaillais se demandaient où tomberaient leurs abus!

—On n'a pas à s'inquiéter du nombre des victimes que peut faire la roue de la révolution qui passe. Tant pis pour ceux qu'elle écrase!

Il y eut pourtant un des anarchistes, le plus éloquent de tous, qui ne fut pas de cet avis.

—L'intérêt même de notre cause, fit-il, veut que nous nous préoccupions davantage de la question Humanité. Nous voulons manifester et non terroriser. Nous ne devons frapper que nos ennemis. Ce qui nous importe, c'est qu'on n'achève pas l'église du Sacré-Cœur à Montmartre, c'est qu'on donne au monument une autre destination. Un avvertissement suffira donc. Contentons-nous de faire sauter, une à une, quelques parties du Sacré-Cœur. On comprendra et l'effet sera le même.

Il parla longtemps, avec une fougue de la vingt-cinquième année. On vota. Son avis prévalut—à la grande colère de la minorité qui forma peut-être un jour un autre groupe plus avancé encore. Où s'arrêtera-t-on!

Ce sont les événements eux-mêmes qui sont la sanction des faits que nous venons d'établir.

Ces faits semblent incroyables, impossibles. Nous les garantissons. Nous souhaitons vivement toutefois que les arrestations récentes et les procès qui vont s'ouvrir nous donnent tort.

A TRAVERS LA VILLE.

INSTITUT CANADIEN.—L'inauguration des nouvelles salles de l'Institut Canadien aura lieu jeudi, le 16 de novembre.

TRÉSOR MUNICIPAL.—Le trésorier de la corporation a reçu \$5,000 de taxes dans la journée de lundi dernier, \$7,000 mardi, \$8,000 jeudi, et \$18,000 vendredi.

STATISTIQUE MORTUAIRE.—Il y a eu 51 inhumations dans le cimetière St-Charles durant le mois d'octobre. 3 des personnes inhumées étaient de St-Sauveur, 1 de Ste-Jeanne de Neuville, 1 de la Haute-Ville, 16 de diverses paroisses, et 30 de St-Roch. Il y avait 22 garçons, 19 filles, 3 hommes, 4 femmes, 1 veuf et 2 veuves.

CEREMONIE IMPOSANTE.—Ainsi qu'il avait été annoncé, la bénédiction et l'installation de la statue de Notre-Dame de Lourdes sur la chapelle de son nom, ont eu lieu hier après-midi, à St. Sauveur. Le programme publié...

CONCERT-PROMENADE.—La musique du 8e carabiniers-royaux a fixé la date de son concert-promenade au Pavillon des patineurs, à samedi prochain. Ce genre de soirées, qui est nouveau, est fort goûté par l'élite de la société...

TENTATIVE DE SUICIDE.—Une tentative désespérée de suicide a eu lieu hier matin en cette ville. Mlle Esther Lamontagne, âgée de 22 ans et fille de feu le capt. Lamontagne, du vapeur St. George, demeurait en dernier lieu...

UNE CARTE.—A toutes les personnes souffrant des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de faiblesses nerveuses, de débilité, d'excroissance, etc., j'enverrai un remède qui les guérira, SANS CHARGE EXTRA. Ce remède célèbre a été découvert par un missionnaire de l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse sous enveloppe au Rév. JOSEPH T. INMAN, Station D., New-York city.

CERTIFICAT.—UNE AUTRE PREUVE ÉCLATANTE DU MÉRITE DE L'EMULSION DE PUTTNER. Bureau de J. F. T. JENKINS, M. D., 23 carré Richmond, Montréal, 25 avril 1882.

LAMPES.—de toutes sortes, munies de nouveaux et élégants appareils produisant une lumière des plus éclatantes. A vendre à très bas prix AU DEPOT D'OUTILS ASTRALE, 56, rue de la Fabrique.

NAISSANCE.—A L'Épithaie, comté de L'Assomption, le 5 du courant, Madame Napoléon Archambault, un fils.

DÉCÈS.—Hier soir est décédé au faubourg Montcalm de cette ville, à l'âge de cinq ans, Léonard, enfant de M. Edouard Jackson, typographe à L'Événement. Il sera inhumé demain mardi, à trois heures, au cimetière

tentative de suicide était préméditée, par un billet qu'elle avait laissé dans sa chambre avec les clefs de sa valise. Ce billet était adressé à sa tante et elle y disait qu'à dix heures tout serait fini.

VENTE A L'ENCAN.—Nous attirons l'attention des chefs de maison sur la grande vente qui aura lieu demain après-midi, à 1.30 heure, aux salles d'encan de MM. Casey & Cie.—(Voir l'annonce).

MARITIME.—La barque Romania a été saisie en vertu d'un mandat émis par la Cour de vice amirauté, à la requête du second du vaisseau, pour £125 sterling de gages.

NOUVEAUX TAUX D'ASSURANCES.—Les représentants des compagnies d'assurances ont eu une réunion vendredi, à Montréal, et il a été décidé d'augmenter les taux comme suit, à Québec :

DES SOUMISSIONS, en double, seront reçues à ce bureau jusqu'à midi SAMEDI, LE 11 NOVEMBRE du courant, pour fournir à la batterie "A", Ecole Royale d'Artillerie, à la citadelle, à Québec, les articles d'approvisionnement suivants, savoir :

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

Belmont. Le départ de la maison mortuaire, 6 rue Drolet, aura lieu à 2.45 heures. Les parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

Le 4 du courant, à la maison-mère des Dames de la Congrégation à Montréal, sœur St. Polycarpe, née Belzémère Gingras, à l'âge de 25 ans et 3 mois.

Dimanche matin, à 9 1/2 heures, Marie-Rose-Albina, fille unique de Ovide Picard, à l'âge de 19 ans et 2 mois, après une longue maladie soufferte avec résignation. Le convoi partira du No. 191, rue St. Jean, mercredi à 9.15 heures précises, pour se rendre à l'église St. Jean-Baptiste et de là au cimetière St. Charles. Parents et amis sont respectueusement invités.

Le 4 du courant, à St. François, Beauce, à l'âge de 2 mois et 11 jours, Charles François-Eugène, enfant de M. J. O. Brunet, marchand.

On demande immédiatement deux petits garçons pour porter L'Événement.

Société Bicyclante St. Roch. Tous les membres sont requis de s'assembler demain soir, mardi le 7, à 7 1/2 p. m., pour affaires très importantes.

BUREAU MILITAIRE No. 7, BUREAU DE MILICE. Québec, 1er novembre 1882.

DES SOUMISSIONS, en double, seront reçues à ce bureau jusqu'à midi SAMEDI, LE 11 NOVEMBRE du courant, pour fournir à la batterie "A", Ecole Royale d'Artillerie, à la citadelle, à Québec, les articles d'approvisionnement suivants, savoir :

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

ENCORE UNE GUÉRISON.—M. George L. Chalmers, de Bangor, Maine, dit : J'ai beaucoup souffert d'un rhumatisme violent au genou, et je ne pouvais me servir de ma jambe. Ayant entendu parler des effets merveilleux de l'huile St. Jacob, j'en fis l'usage et quelques applications suffirent pour calmer la douleur et me rendre l'usage de ma jambe comme avant la maladie.

Grand Encan de Piletteries, Peaux de Buffle et d'Ours, etc. Par OCT. LEMIEUX & CIE. JEUDI, LE 9 NOVEMBRE ET LES JOURS SUIVANTS.

Au magasin No. 77, coin des rues St. Jean et St. Stanislas, Haute-Ville.

Par encan sera vendu JEUDI le 9 novembre, au magasin No. 77, coin des rues St. Jean et St. Stanislas, Haute-Ville, un immense assortiment de fourrures provenant d'un fonds de Banqueroute consistant en capots de Buffle et Loup Noir, Manteaux en Waterloo et Alaskan et en Astrakan, pour Dames, Colerettes, Boas, Manchons, Casques pour Dames et Messieurs, Gants, Peaux d'Ours, de Buffle, de Chèvres, et une grande variété d'autres effets, à commencer JEUDI le 9 NOVEMBRE. Les ventes se feront à l'encan, à 2 HEURES après-midi précises.

OCT. LEMIEUX & Cie., Encanteurs. Québec, 3 novembre 1882.

VENTE A L'ENCAN Par CASEY & Cie. Grande vente de peccés, meubles, tapis, rideaux, miroirs et garnitures de maison, neufs et de seconde main.

MARDI, 7 NOVEMBRE, AUX SALLES D'ENCAN RUE ST. JEAN. Poêles de salon, d'antichambre, de chambre à coucher et de cuisine se chauffant avec du bois, du charbon ou du coke. On vendra sans réserve une grande quantité de garnitures de maison.

La vente à 1/2 heure précise. CASEY ET CIE. Encanteurs. Québec, 4 novembre 1882.—2fp

Encan considérable de Livres de Droit, Science, Littérature, etc. Par OCT. LEMIEUX & Cie. Jeudi soir le 16 novembre, A notre Salle d'Encan, 253, rue et faubourg St. Jean. Nous avons reçu instruction de vendre à l'encan, jeudi soir, le 16 novembre, à notre salle d'encan 253 rue et faubourg St. Jean, les bibliothèques de feu Cyr. T. Suzor, écuyer, avocat, et de feu Philippe Charest, écuyer, M. D., formant environ 1500 volumes de Droit, Science, Histoire, Littérature Canadienne, Médecine, Chimie, Dictionnaires, Encyclopédies, etc., et quelques instruments de chirurgie. Des catalogues seront expédiés par la poste à ceux qui en feront la demande. On pourra aussi se les procurer à notre salle 253 rue et faubourg St. Jean.

PERDUE Une petite chienne bull-dog est perdue depuis une quinzaine de jours. Celui qui la ramènera chez M. Jos. Poirras, rue d'Aiguillon, sera généreusement récompensé. Québec, 3 novembre 1882.—3fp

Meubliers demandés Deux meubliers habiles auront de bons gages et de l'emploi régulier chez D. S. RICKABY, Rue St. Jean. Québec, 2 novembre 1882.—4fp

On Demande On demande un jeune homme comme caissier. On exigera de bonnes références. S'adresser au magasin de GINGRAS & LANGLOIS, 27, 29, 31 rue St. Jean. Québec, 31 octobre 1882.

La grande Comète de 1882. Qu'est-ce que c'est ? Qu'annonce-t-elle ? Est-ce la fin du monde ? Si elle rencontrait la Terre qu'arriverait-il ?—Jolie petite brochure de 72 pages. Prix 15 cents l'exemplaire. Une large remise de 25 à 40 pour 100 en exemplaires sera accordée aux libraires, agents, et à toute personne qui voudrait se charger de la vendre. S'adresser à l'Éditeur, J. N. Duquet, 223 rue et faubourg St. Jean. Pour démontrer l'importance de ce petit livre, nous publions ci-dessous la Table des Chapitres : Note de l'éditeur.—Unités employées.—Apparition.—La Science.—Forme des comètes.—Nature des comètes.—Les comètes des temps passés.—Les comètes des temps modernes.—Comètes contemporaines.—Nombre des comètes.—Les Globes célestes.—La Terre.—Les astres.—Circonférence et ellipse.—Réconciliation entre les planètes et les comètes.—Où est le Soleil dans chaque ellipse planétaire ou cométaire.—Marche des planètes et des comètes.—Principe des aires.—Comète de 1843.—Idée de l'Univers.—Gravitation universelle.—Comète de Halley.—Comète de Biela.—Étoiles filantes.—Éléments des comètes.—Notre grande comète.—Collision possible.—Mais enfin, que nous veut-elle et qu'annonce-t-elle ? Hâtez-vous d'acheter votre exemplaire, seulement 15 cents. En vente partout. Québec, 4 novembre 1882.—6f

GUERISON CERTAINE SANS REMEDE BOUGIES MEDICAMENTÉES ET SOLUBLES DE ALLAN, brevetées 16 oct. 1876. Une boîte No. 1 guérira aucune maladie en quatre jours ou moins. Une boîte No. 2 guérira les cas réputés incurables quelque soit le temps qu'ait duré la maladie. Plus de doses naséobondes de cubèbe, de co-shu ou d'huile de bois de sandale qui produisent toujours la dyspepsie en détruisant la membrane de l'estomac. Prix \$1.50. Vendues par tous les pharmaciens ou expédiées par la poste sur réception du prix. Pour plus amples renseignements demander des circulaires. Adresser : J. C. ALLAN & Co P. O. 1133 ou 83 John street, N. W. York. Québec, 11 octobre 1882.—1a

Librairie Contemporaine, A. O. RAYMOND, 46, rue de la Fabrique, H.-V., Québec. Emile Richbourg. — "La fille maudite" 2 vols. \$1.60 " L'Enfant du Faubourg. 2 vols. 1.60 " " André la Charmeuse, 2 vols. 1.60 " " La Dame voilée, 1 vol. 80 Champeaux. — L'avoocat trouble ménage, 1 v. 80 Sainte-Beuve. — Chroniques Parisiennes, 1 v. 90 Alphonse Daudet. — Numa Roumestan, 1 vol 90 Octave Feuillet. — His. d'une Parisienne, 1 vol. 90 A. O. RAYMOND. Québec, 10 octobre 1882.

L'EMULSION Est recommandée par les hommes de la science médicale comme la meilleure préparation pour la guérison des maladies suivantes : RHUMES, TOUX, INFLUENZA, CATARRHE DE PUTTNER Scrofule, affections de la peau, Prostration nerveuse, Consumption, Pauvreté du sang, Et les nombreuses maladies AVEC HYPOPHOSPHITES, Et De la Gorge, des Poumons, d i Sang et du Cerveau En vente chez tous les droguistes. Prix cents. Achetez l'Emulsion de Puttner. Québec, 10 octobre 1882.—6m

Médecine magnétique de Mack Aliment du Cerveau et des Nerfs Est un remède sûr, prompt et efficace pour affections nerveuses, dans toutes leurs phases, faiblesse de mémoire, impuissance du cerveau, prostration nerveuse, pertes nocturnes spermatorrhées, faiblesse seminale, et impotence générale. Elle répare le système nerveux, rajoint l'intelligence, renforce le cerveau affaibli, et rend une vigueur surprenante aux organes générateurs épuisés. C'est à la fois la meilleure et la plus économique médecine. A chaque ordre de 12 paquets, accompagné de 5 piastres, nous enverrons un papier qui assurera à l'acheteur le retour de son argent si l'emploi de ce remède n'opère pas la guérison. Détails complets dans notre pamphlet, que nous désirons envoyer gratuitement par la poste à n'importe quelle adresse. La MÉDECINE MAGNETIQUE DE MACK est vendue par les pharmaciens pour 50 cents la boîte, ou 12 boîtes pour \$5, ou bien sera envoyée franco par la poste, sur réception du montant, en adressant : MACK'S MAGNETIC MEDICINE Co., Windsor, Ont., Canada. Vendue à Québec par J. J. VELODIN, 127 rue St. Joseph, et par LAROCHE & CIE., vis-à-vis le Bureau de poste. 30 décembre 1881.

LES PILULES DE NOIX LOYQUES COMPOSEES DE MCGALE Sont les meilleures et les plus efficaces l'usage des familles. ELLES GUERISSENT MAUX DE TÊTE. ETOURDISSEMENTS, MALADIES DU FOIE, AFFECTIIONS BILIEUSES, et toutes les maladies que peut produire le mauvais fonctionnement de l'estomac. PRIX : 25 cents la boîte ; 5 boîtes pour \$1 Expédiées franc de port à toute adresse sur réception du prix. ON A BESOIN D'AGENTS dans toutes villes et villages de la PUISSANCE. B. E. MCGALE, seul propriétaire, 301 St. Joseph, Montréal. P. S.—Demandez LES PILULES DE MCGALE Québec, 16 octobre 1882.

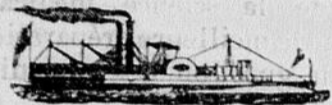


SANTE EST RICHESSE

Traitement des Nerfs et du Cerveau, du Dr. E. C. West, spécifique garanti pour l'hystérie, le vertige, les convulsions, les transports, la névralgie, le mal de tête, la prostration nerveuse causée par l'usage des spiritueux ou du tabac.

\$500 DE RECOMPENSE!

Nous paierons la somme ci-dessus pour tous cas de maladie de la foie, dyspepsie, maux de tête, indigestions et constipation que nous ne pourrions pas guérir avec les Pâtes végétales de West.



Compagnie de Navigation du Richelieu et d'Ontario.

LIGNE DE LA MALLE ROYALE ENTRE QUEBEC, MONTREAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON, ET TOUS LES PORTS INTERMEDIAIRES.

Les magnifiques Bateaux QUEBEC et MONTREAL, qui voyagent entre ces deux villes, partent régulièrement comme suit:

Chemins de Fer du Nord

Table with columns for departure times and destinations: Départ d'Hochelega pour Québec, Arrivée à Québec, Départ de Québec pour Hochelega, etc.

Tous les Trains de passagers sont partants de Chars-Palais le jour et de Chars-Dortoirs la nuit.

Bureau Général, Québec BUREAU DES BILLETS: 15, PLACE D'ARMES, MONTREAL.

Chemin de Fer Intercolumbia

1882 SAISON D'ETE 1882 Le 30 JUILLET, le 3 JUILLET, les Trains marcheront tous les jours.

LIGNE ALLAN.



Sous contrat avec le gouvernement du Canada et de Terre-Neuve pour le transport des Mails

Canadiennes et des Etats-Unis

1882 Arrangements d'été 1882

CETTE LIGNE se compose des puissants Steamers en fer de 1ère classe suivants, bâtis sur le Clyde, à double engin.

Table listing ship names, tonnage, and commanders: NUMIDIAN, PARISIAN, SARDINIAN, POLYNESIAN, etc.

La route océanique la plus courte entre l'Amérique et l'Europe, (cinq jours seulement d'un continent à l'autre).

Les Steamers de la Malle de LIVERPOOL, LONDONDERRY et QUEBEC, partant de LIVERPOOL chaque JEUDI et de QUEBEC chaque SAMEDI.

DE QUEBEC

Table listing departure times for various destinations: POLYNESIAN, SARDINIAN, CIRCASSIAN, etc.

Priz de passage de Québec: Cabine \$70 et \$80, Intermédiaire \$40, Entrepont 25

Les steamers de la malle de Liverpool, Queenstown, St. Jean, Halifax et Baltimore, partent comme suit:

DE HALIFAX.

Table listing departure times from Halifax: HIBERNIAN, AUSTRIAN, NOVA SCOTIAN, etc.

Priz de passage entre Halifax et St. Jean: Cabine \$30, Intermédiaire \$15, Entrepont \$6.

Les steamers faisant le service de Glasgow et Québec partiront de Québec pour Glasgow:

Table listing departure times for Glasgow: NESTORIAN, LUCERNE, HANOVERIAN, etc.

Cabines et lits retenus sur paiement d'avance. Un médecin expérimenté se trouve sur chaque vaisseau.

Connaissements directs pour toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, donnés à Liverpool et à tous les ports de mer du continent.

Une allée avec les malles et les passagers à destination de Liverpool, quittera le quai Napoléon tous les samedis matin, à neuf heures précises, pour se rendre au steamer.

Pour autres informations s'adresser à ALLANS, RAE & Co., Agents. 8 mai 1882.

LA COMPAGNIE DE NAVIGATION A VAPEUR DU ST. LAURENT.

A commencer le 12 du COURANT, il n'y aura que deux voyages le semaine au Saguenay et aux ports intermédiaires, savoir: Les MARDIS et VENDREDIS à 7.30 heures, un bateau laissera le quai Saint André pour la Baie des Ha! Ha! et Chicoutimi en arrêtant, aller et retour, à la Baie Saint Paul, à l'île aux Coudres, aux Eboulements, à la Malbaie, à Cap à l'Aigle quand ce sera possible, à la Rivière du Loup, à Tadoussac et à l'Anse Saint Jean.

L'HUILE ST-JACOB



LE GRAND REMEDE ALLEMAND

POUR RHUMATISME.

La Névralgie, Sciatique, Lumbago, le Mal de Reins, Douleurs de l'Estomac, la Goutte, l'Esquinancie, l'Inflammation du Goussier, Enflures et Foulures, Brûlures, Echaudements, Douleurs générale du Corps, et pour le Mal de Dents, d'Oreilles, pour Pieds et Oreilles Glacés, et pour toutes autres Douleurs et Maux.

Vendue Par Tous Les Droguistes Et Commerçants De Médecines.

A. VOGELER & CIE.

Baltimore, Md., U. S. A. Québec, 19 octobre 1882.—6m

MANUFACTURE de SAVON et de CHANDELLE

Le soussigné informe le public qu'il a constamment une quantité de savons en boîte, ainsi que chandelle, qu'il vendra aux marchands de la ville et de la campagne à des prix très modiques.

WILFRID MAHEUX,

Coin des rues Ste. Catherine et Parent, St. Sauveur. Québec, 24 octobre 1882.—1mp

Preparez-vous à l'hiver!

BRAULT & Cie., MANCHONNIERS

209 RUE SAINT JEAN. Tient, répare et nettoie les pelletteries par un procédé nouveau, à très bas prix.

TERRE A VENDRE.

A St. Raymond, à 2 milles du dépôt et tout près de la chute, une bonne terre de deux arpents de front sur 20 de profondeur, avec maison et hangar en parfait ordre.

VOICI L'HIVER.

L'hiver arrive à grands pas, et avec l'hiver arrivent les maladies de poitrine, telles que: asthme, bronchite, rhume, oppression, toux, consommation, grippe, dyptérie, croup, etc.

L. N. BERTRAND & FRERE

Marchands-Quincailliers 117 Rue St. Joseph St. Roch Enseigne de la grande Pelle.

Aux marchands de la campagne! Nous invitons particulièrement les marchands de la campagne à nous faire visite et à venir profiter des grands avantages que nous offrons.

TELEGRAPHIE GENERALE

Paris, 4.—On a soumis aux envoyés de Madagascar, le projet d'une convention pour organiser la suzeraineté de la France sur cette île.

On dit que la Chine a protesté si énergiquement et d'une manière si péremptoire contre une expédition française au Tonquin, que la France n'a pas daigné répondre.

Les délégués de 32 Etats ont signé les minutes de la conférence internationale pour la protection des câbles sous-marins.

La municipalité a décidé d'offrir à M. de Brazza une médaille valant 3,000 francs, et de voter un subsides pour sa prochaine expédition en Afrique.

Il y a eu un conflit sanglant entre Français et Espagnols, sur la frontière de la république d'Andorre, dans les Pyrénées. Plusieurs personnes ont été blessées.

Le nouveau nonce du Pape a présenté ses lettres de créance à M. Grévy aujourd'hui. Il a dit qu'il était chargé de lui transmettre les sentiments d'affection du Saint Père pour la France et pour lui-même.

Geneve, 4.—Les autorités ont saisi le journal socialiste Die Freiheit, à raison de la propagande qu'il a faite en faveur du mouvement révolutionnaire en France.

Le Conseil fédéral, prenant acte des représentations du gouvernement français, a fait une sévère investigation et s'est assuré qu'il n'y avait pas dans le pays de comité anarchiste.

FAITS DIVERSES.

UN TOUR D'ESCROC.—On lit dans la Minerve: Un nommé Charles B. Mahan, fabricant d'instruments agricoles, vient de prendre la poudre d'escampette après avoir fait des centaines de dupes.

On a découvert aujourd'hui pour la première fois, des documents pouvant servir à la défense d'Arabi.

Le Caire, 4.—Sassan Mussadokad et Suleiman Daout, arrêtés à Candie sous suspicion d'avoir été les principaux instigateurs de l'incendie d'Alexandrie, vont être envoyés en Egypte sur l'ordre de la Porte.

Plusieurs officiers amnistiés qui ont combattu sous Arabi, ont exprimé le désir de prendre du service dans le Soudan pour le khédive. Quelques officiers allemands vont se joindre à l'expédition, qui durera probablement dix-huit mois.

On a découvert aujourd'hui pour la première fois, des documents pouvant servir à la défense d'Arabi.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins, etc.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins, etc.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins, etc.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins, etc.

UN PETIT FOU HOMICIDE.—Une dame honorable, artiste musicienne, a présenté à l'examen de différents médecins et de M. de Buschères, commissaire de police du quartier Saint-Martin, son propre fils, né à Paris le 1er janvier 1877, dont le cas est aussi exceptionnel que terrible.

L'enfant est blond, à la teinte rose et une charmante figure; il a des yeux noirs et l'air très doux. Pour ses cinq ans et demi, il n'est pas bien grand.

Or, il est déjà essentiellement pervers, vicieux, surnois, voleur et violent. Il demande à voir couler du sang, et, pour satisfaire son envie, a déjà essayé plusieurs fois de tuer son petit frère, âgé d'un an.

Il annonce avec un flegme et un cynisme surprenants, qu'il assassinerait sa mère aussitôt qu'il sera assez grand et assez fort. "Ce qu'il me faut, dit-il, c'est voir du sang et barboter dedans."

M. le docteur Legrand du Saullie a reçu la mission de statuer sur le sort de ce dangereux petit être.

Après interrogations multipliées et enquête, le savant aliéniste a fait diriger le jeune Paul X... sur un établissement spécial.

AU TRIBUNAL.—Un avocat vient déposer à la barre comme simple témoin. Comme il embrouille à dessin sa déposition, le président l'interrompt: —Voyons, maître X..., oubliez votre profession, dites-nous la vérité.

AU COIN DU FEU.—Trois vieux officiers retraités causent en étouffant des perroquets, des batailles et des amours d'antan.

—Quel chien de métier nous faisons-là! J'y ai contracté un asthme qui m'étouffe soir et matin.

—Et moi des rhumatismes qui me font geuler comme un âne.

—Et moi, fait le troisième, savez-vous ce que j'en ai retiré, de cette satanée carrière.

—J'en ai retiré la pierre!

ALLEZ CHEZ JOSEPH DONATI

Horloger et Bijoutier, 158, rue et faubourg St. Jean, et 241, rue St. Paul, en face la gare du Palais.

C'est là seulement que vous trouverez à bon marché toutes les nouveautés en fait d'horlogerie et de bijouterie. Inutile de dire que ces magasins sont très achalandés et que personne n'en sort sans avoir satisfait son goût et ses moyens.

Reparation de montres, horloges et bijoux garantie et à bon marché.

MÈRES! MÈRES!! MÈRES!!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de SIROP CALMANT DE MME WINSLOW. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute.

En vente partout à 25 cents la bouteille. 30 janvier 1882—q

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins, etc.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins, etc.

REPOS ET CONFORT POUR LES MALADES.

LA PANACEE DES FAMILLES DE BROWN n'a pas d'égal pour guérir les douleurs internes et externes. Elle guérit les douleurs dans le côté, le dos ou les intestins, le mal de gorge, le rhumatisme, le mal de dents, le mal de reins, etc.